

WILLY  
RONIS  
PAR

*Willy Ronis*

DU 27 AVRIL AU  
29 SEPTEMBRE 2018

Carré de  
Baudouin

PAVILLON  
CARRÉ DE BAUDOIN  
121 RUE DE MÉNILMONTANT 75020 PARIS  
DE 11H À 18H DU MARDI AU SAMEDI



Mairie de Paris  
mairie  
paris

20  
AN

MAP

m

RATP



Fondation  
Napoléone  
Française

EPSON

ARTRANG

RICOH PENTAX

PARIS  
L'ÉDITION

ART AZOÏ

DOSSIER  
DE PRESSE

*Willy Ronis*

# SOMMAIRE

*Willy Ronis*



## UNE EXPOSITION CO-ORGANISÉE PAR LA MAIRIE DU 20<sup>E</sup> ET LA MÉDIATHÈQUE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

1

ÉDITOS

—

2

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

*Willy Ronis par Willy Ronis*

—

3

L'EXPOSITION

*en neuf chapitres*

—

4

VISUELS LIBRES DE DROITS

*pour la presse*

5

WILLY RONIS

*une biographie*

—

6

CO-ORGANISATEURS  
ET PARTENAIRES

—

7

PRÉSENTATION  
du Pavillon Carré de Baudouin

—

8

INFORMATIONS  
PRATIQUES

*(adresses, dates, contacts,  
réseaux sociaux, etc.)*



**L**e Pavillon Carré de Baudouin fête ses dix ans d'existence. Et de quelle manière!

L'espace culturel du 20<sup>e</sup> accueille une exposition événement consacrée au photographe du Paris populaire du XX<sup>e</sup> siècle et véritable monument de son art, Willy Ronis. L'exposition *Willy Ronis par Willy Ronis* vous fera voyager au fil du temps dans l'œuvre considérable de ce photographe qui a notamment magnifié Belleville et Ménilmontant.

Ses textes accompagneront son regard et vous guideront des rues pavées du Paris populaire jusqu'à la vie la plus quotidienne des gens dont il a tant aimé capturer l'essentiel.

Les quelque 200 clichés exposés montrent l'engagement humaniste de l'artiste et permettent de découvrir ou de redécouvrir cette époque qui nourrit, encore aujourd'hui, notre imaginaire collectif.

Cette exposition trouve naturellement sa place au Pavillon Carré de Baudouin, là où la culture se veut accessible au public le plus large possible. C'est pourquoi, comme les précédentes, elle est entièrement gratuite. C'est pourquoi, aussi, des visites commentées gratuites de l'exposition sont organisées chaque samedi.

Proposer une culture gratuite, populaire, accessible et de qualité, c'est faire en sorte qu'elle se transmette et se partage sans condition d'âge ou d'origine sociale.

C'est la marque de fabrique du 20<sup>e</sup> et notre fierté.

—  
**Frédérique Calandra**  
Maire du 20<sup>e</sup>

—  
**Nathalie Maquoi**  
déléguée à la Culture  
et aux centres Paris Anim'  
et Conseillère de Paris



**E**n 2016, sept ans après le décès du photographe, le fonds Willy Ronis a fait officiellement son entrée dans les collections nationales. Le ministère de la Culture a choisi de l'affecter à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP), qui gère les grandes donations photographiques faites à l'État. Willy Ronis y rejoint Jacques Henri Lartigue et André Kertész, pour ne citer que les plus connus d'entre eux.

Cette décision vient couronner un travail de plus de trente ans avec Willy Ronis et ses mandataires, puisque la première donation faite par le photographe remonte à 1983. Dès l'entrée du fonds, une première présentation sous forme d'une petite exposition était organisée dans le hall de l'immeuble du ministère, rue Saint-Honoré (12 septembre-25 novembre 2016); en 2017, la MAP a également organisé une exposition en partenariat avec le Jeu de Paume et la ville de Tours au château de Tours (28 juin-29 octobre). Celle-ci circule depuis quelques jours à Valladolid (Espagne), avant d'être présentée à Venise (Italie) à la rentrée.

La volonté manifestée par les exécuteurs testamentaires, titulaires du droit moral de Willy Ronis, d'organiser une grande exposition rétrospective en plein Paris, et dans son quartier de prédilection, les a conduits à

se mettre en relation avec la mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement, qui a accepté ce projet avec enthousiasme pour le pavillon Carré de Baudouin. C'est par leur intermédiaire qu'a été mise en place cette collaboration fructueuse avec la MAP.

Cette nouvelle manifestation, organisée autour des Albums de Willy Ronis, ces 590 images qui forment son testament photographique, prélude à l'édition scientifique de ces albums, par les éditions Flammarion et sous l'égide de la MAP. Cette publication est prévue pour le mois de septembre prochain; nul doute que l'ensemble de ces manifestations, par lesquelles la MAP entend valoriser ce grand fonds donné à l'État ne soit un puissant tremplin à la recherche future sur Willy Ronis, et, plus largement, la photographie humaniste. C'est en tout cas le but que nous poursuivons en promouvant et favorisant tous les projets qui se font jour. ■

*Gilles Désiré dit Gosset,  
conservateur général du patrimoine,  
directeur de la Médiathèque de l'architecture  
et du patrimoine*

# PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

## Willy Ronis par Willy Ronis



**P**ersonnage clé de l'histoire de la photographie française, Willy Ronis (1910-2009) est l'une des plus grandes figures de cette photographie dite « humaniste », attachée à capter fraternellement l'essentiel de la vie quotidienne des gens. À partir de 1985, Willy Ronis se plonge dans son fonds photographique pour sélectionner ce qu'il considère comme l'essentiel de son travail. Il réalise une série de six albums, constituant ainsi son « testament photographique ». **Ces albums inédits sont la matrice de cette exposition.**

À l'initiative des exécuteurs testamentaires et détenteurs du droit moral de Willy Ronis, Jean Guerry, Daniel Karlin, Roland Rappaport et Gérard Uféras, l'exposition est organisée conjointement par la Mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement et la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP), en partenariat avec l'Agence photographique de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais.

À l'invitation de **Frédérique Calandra**, Maire du 20<sup>e</sup> arrondissement, Willy Ronis par Willy Ronis est à voir et à écouter du 27 avril au 29 septembre 2018 au Pavillon Carré de Baudouin, qui fête ses dix ans cette année, au cœur de ce quartier de Paris que l'artiste aimait tant.

Devenu reporter photographe en 1936, Willy Ronis mène de front commandes et recherches personnelles. Observant le monde, ses photos dressent une sorte de

portrait à la fois intimiste et profond de la société et de l'époque. Elles constituent **un immense travelling qui donne à voir, à comprendre et à aimer les gens dans l'ordinaire de leur vie.** En plaçant l'homme au centre de son œuvre, en posant sur lui un regard optimiste et bienveillant, Willy Ronis n'en néglige pas pour autant de rendre compte de la dureté de l'époque, d'où ces nombreuses images sur le monde du travail et les luttes ouvrières, marquant son empathie et un engagement social qui perdure tout au long de son œuvre.

**En France comme à l'étranger, de multiples expositions et publications**, dont *Belleville-Ménilmontant* en 1954, livre culte auquel une salle entière de l'exposition est consacrée, **ont jalonné le parcours de Willy Ronis**, marqué entre autres par le Grand Prix national des Arts et des Lettres, qui lui est décerné en 1979, et la grande rétrospective du Palais de Tokyo en 1985 célébrant la donation faite par le photographe de l'ensemble de son œuvre à l'État français en 1983. Au cœur de celle-ci figurent en bonne place les six grands albums composés et sélectionnés par Willy Ronis lui-même, qui accompagne chaque photographie de réflexions et de commentaires très détaillés sur les circonstances de la prise de vue comme du matériel utilisé.

Outre les photographies exposées, près de deux cents, réalisées entre 1926 et 2001, le public pourra également feuilleter les albums à partir de **bornes ►►**

►► composées de tablettes interactives. Par ailleurs, une série de films et de vidéos réalisés sur Willy Ronis sera projetée dans l'auditorium selon une programmation particulière.

Une occasion unique d'entrer de plain-pied dans l'univers personnel de l'artiste. Toutes les photographies exposées ont fait l'objet d'un travail exceptionnel du laboratoire de l'Agence photographique de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, qui les diffusent en exclusivité. ■

—  
Gérard Uféras  
et  
Jean-Claude Gautrand,  
commissaires de l'exposition

À L'OCCASION DE L'EXPOSITION,  
LES ÉDITIONS FLAMMARION PUBLIENT DEUX LIVRES :

**11 AVRIL 2018** *Paris Ronis*  
128 p., 100 illustrations

**FIN SEPTEMBRE** *Willy Ronis par Willy Ronis*,  
édition scientifique intégrale et inédite des 590 images  
des six albums, avec les commentaires de Willy Ronis.



Gamins de Belleville, sous l'escalier de la rue Vilin,  
Paris, 1959

# L'EXPOSITION

# Willy Ronis par Willy Ronis EN NEUF CHAPITRES

## 1 | BELLEVILLE MÉNILMONTANT

Très jeune, Willy Ronis a commencé à photographier Paris et les quartiers qu'il sillonnait, et n'a plus jamais cessé de le faire. Ce n'est qu'en 1947, sur l'invitation de Daniel Pipard, un peintre ami de sa femme Marie-Anne et authentique enfant de la rue de Ménilmontant, qu'il va découvrir Belleville et Ménilmontant. C'était alors une sorte de village enclos dans Paris et ignoré des Parisiens, qui ne s'y aventureraient qu'avec crainte, tant sa réputation dans les quartiers bourgeois était mauvaise. «*C'était le quartier des Apaches, on n'y allait pas*», raconte Willy Ronis.

Pour lui, en revanche, c'est une révélation: il tombe amoureux de ce quartier où le temps semble comme suspendu. Il s'attache à décrire une vie sociale simple et modeste, mais d'une solidarité exemplaire, s'arrêtant dans les bistros et les ateliers à la rencontre de personnages sans prétention mais riches d'humanité. Il y arpente les tonnelles, les ruelles, les passages et les arrière-cours où il rencontre avec le même bonheur des ouvriers artisans, des tireurs à l'arc, des boulistes, et des jardiniers amateurs qui perpétuent le décor verdoyant traversé par les voies de la Petite Ceinture. Willy Ronis constitue ainsi un témoignage hors-pair sur un Paris aujourd'hui disparu, empreint d'une douceur

de vivre modeste et insouciant en dépit de la misère qui transparaît dans de nombreuses images. «*Belleville Ménilmontant a été une belle aventure. Cela n'a pas été l'aboutissement d'une volonté clairement exprimée dans ma tête. Cela a été un coup de foudre...*»

Ces photographies sensibles du quotidien du quartier et pleines de sympathie pour les personnages qu'il y rencontre vont donner naissance en 1954 au premier livre de Willy Ronis, *Belleville Ménilmontant* (textes de Pierre Mac Orlan). Il ne rencontrera qu'un succès relatif, mais il est désormais un livre culte, réédité à trois reprises, avec un nouveau texte de Didier Daeninckx en 1992.

Dans les années 1960, Willy Ronis ne cessera de revenir dans ce quartier, sur les lieux de ses prises de vues. En 1990, le collectif du Bar Floréal organisera le parcours «*Sur les pas de Willy Ronis dans Belleville Ménilmontant*», où ses photographies seront affichées sur de grands panneaux installés sur les lieux mêmes de leur naissance, dans les vitrines des commerçants et à la mairie du 20<sup>e</sup>. «*J'ai vécu à Belleville des bonheurs personnels et des bonheurs photographiques, pour moi cela ne fait qu'un, c'est le bonheur tout court.*»



## 2 | LES DÉBUTS

Né en 1910, Willy Ronis, fils d'un photographe de quartier, baigne dès son jeune âge dans le milieu photographique même s'il n'a jamais apprécié ce genre de travail. Sa grande ambition, c'est la musique. En 1926, pour ses seize ans, son père lui offre son premier appareil photographique, un Kodak à soufflet 6,5 x 11 cm qui lui permet de réaliser ses premières photographies, en vallée de Chevreuse, lors de ses vacances à la montagne et dans les rues de Paris. Au cours de ses péripéties, il découvre l'immeuble de la Société française de photographie et les expositions qui y sont présentées.

En 1929, il réalise quelques autoportraits, des images fortement construites, lumineuses, un peu apprêtées où violon, partition et archet dénotent son amour de la musique.

*«En 1932, écrira-t-il, à mon retour du service militaire, je fus contraint d'aider mon père qui était tombé très malade. C'est ainsi que, malgré moi, je devins photographe professionnel mais je me déplaçais énormément au studio magasin. Je me consolais dehors, en faisant des photographies plus conformes à mon goût...»* Dès ces premières images, son attention et son empathie pour les gens et le monde ouvrier sont déjà évidentes. La mort du père et la vente du magasin en 1936 vont lui permettre d'acquérir une liberté totale qui l'amènera à couvrir les conflits sociaux du moment.

## 3 | AUTOPORTRAITS

L'autoportrait est un jeu auquel Willy Ronis s'est souvent livré avec des approches fort différentes. Véritable flash-back sur un demi-siècle d'existence, cette série de photographies nous fait suivre pas à pas **le passage d'un jeune homme plutôt sophistiqué au vieux monsieur intégré dans la vie.**

Les premiers autoportraits sont des images assez apprêtées soigneusement éclairées et mises en scène, où se lit encore l'influence du studio paternel.

Puis le photographe va s'éloigner de ce passé et profiter de son travail et de ses rencontres pour **réaliser des images plus proches de la vie.** Déjà, le célèbre autoportrait aux deux flashes en 1951 est plus réaliste et techniquement plus élaboré. Le regard s'approfondit, témoignant d'une tendance évidente à l'introspection, tout en s'efforçant d'intégrer la réalité qui l'entoure, comme l'illustrent les autoportraits vénitiens de 1981. Cette démarche trouve son aboutissement dans **l'image quasi surréaliste réalisée à Paris, rue des Couronnes, en 1985,** où le photographe se fond en un double reflet de lui-même intégré dans le jeu des miroirs d'une vitrine de magasin.

## 4 | NUS

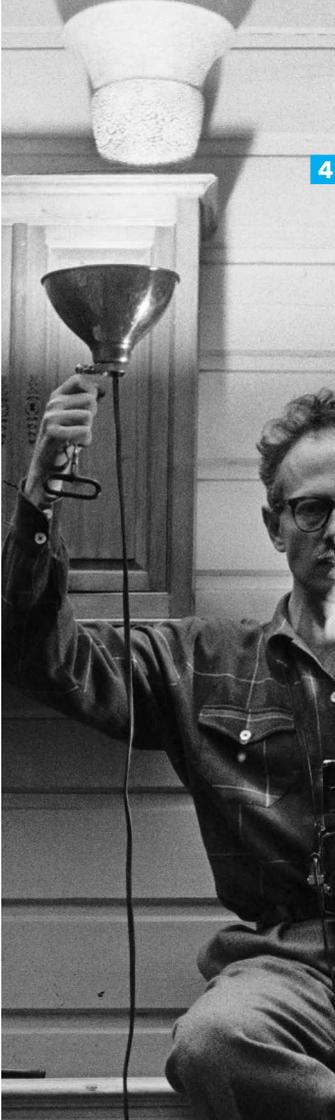
Willy Ronis n'est pas un spécialiste du nu. S'il en a photographié entre 1949 et 2002, seul un petit nombre a été publié. On peut en redécouvrir ici quelques-uns et deviner, dans ces corps sculptés par une douce lumière naturelle, son amour de la peinture et de la sculpture, conforté par ses nombreuses visites au musée du Louvre. Cette part de son œuvre restera peu connue jusqu'en 2008 et la parution de l'album de nus préfacé par Philippe Sollers, qui écrit : *«D'où vient cette étrange beauté ? De la retenue, de la discrétion, du silence»*. Il est vrai qu'à l'opposé des nus bavards, voire vulgaires, de la grande diffusion, les formes magnifiquement soulignées par des lumières naturelles d'une exceptionnelle légèreté, témoignent dans les photographies de Ronis, du respect et de l'élégance de son regard.

Parmi ces nus, celui de son épouse Marie-Anne à Gordes - dit *Le nu provençal* - est devenu une icône. Et pour cause : cette composition magistrale dans son jeu des lignes et des formes, baigne dans une lumière transparente. Cette image connaîtra un immense succès de diffusion, qu'a confirmé Willy Ronis, ému par son succès : *«C'est une photo fétiche, parue depuis lors sans discontinuer ici et partout. Le miracle existe. Je l'ai rencontré»*.

## 5 | LE MONDE OUVRIER

En 1936, Willy Ronis décide d'abandonner le petit studio de quartier de son père, pour *«se lancer dans l'aventure de la photographie indépendante.»* Plusieurs publications dans divers journaux de gauche le confortent dans sa décision. Avec l'arrivée du Front populaire, il photographie avec frénésie les défilés syndicaux, les meetings géants du Vélodrome d'Hiver et le défilé du 14 juillet, où il immortalise la petite fille au bonnet phrygien qui sera publiée dans *Regards* et deviendra une autre de ses icônes. Ce qu'il adviendra également, plus tard, de l'image retrouvée de la syndicaliste Rose Zehner haranguant ses collègues en grève chez Citroën en 1938.

Au lendemain de la guerre, à la demande d'une presse renaissante et engagée, Willy Ronis va couvrir de nombreux conflits sociaux comme les grèves à la SNECMA (1947) ou chez Renault (1950). Pour le magazine *Life*, il couvre les grèves des mineurs de Saint-Étienne (1948) puis assure un autre reportage sur le pays minier de Lens (1951). Pas d'images «choc» dans sa démarche mais une approche des gens quasi complice, témoignage de sa solidarité avec ces luttes ouvrières. Des images faites non pour émouvoir mais pour faire connaître. Les conflits ne sont pas les seules sources d'intérêt du photographe. Le monde ouvrier le passionne, et, au-delà, l'industrie elle-même - forges, filatures, docks - sans pour autant oublier les artisans ou les agriculteurs. *Toutes ces images mettent en évidence la fraternité et l'attention de Ronis pour la condition humaine dans l'ordinaire de la vie quotidienne.*





## 8 | L'AILLEURS

Amoureux de Paris, Willy Ronis n'en a pas moins effectué de nombreux voyages de par le monde. Dès avril 1938, il assure le reportage de deux croisières organisées en Méditerranée et dans les Balkans. Un travail qui sera diffusé l'année suivante grâce à son ami Robert Capa sous le titre « Les Balkans de nouveau en danger » !

Au lendemain de la guerre, il couvre le Congrès international de la paix à Varsovie en 1950. La même année, il se rend à Bruges où il réalise la magnifique photographie du béguinage. Ce qui l'incite à repartir en 1954 vers la Hollande attiré par la peinture flamande dont il apprécie tant les scènes de vie quotidienne, et qu'il retrouve dans ces personnages en costumes traditionnels.

Se succéderont ensuite des voyages à Londres, à Venise, en RDA pour l'Association d'échanges franco-allemands (1967), à Moscou et à Alger en 1969 pour couvrir le premier Festival panafricain. **Autant d'occasions pour Willy Ronis de démontrer son ouverture d'esprit et sa curiosité vis-à-vis de l'autre.**

En 1981, invité par le Centre culturel français, il découvre New York et ses rues animées. En 1986, l'association France-URSS l'invite à Moscou pour photographier le quotidien des Soviétiques. En 1990, un dernier voyage le conduit vers l'île de la Réunion en compagnie des photographes Sebastião Salgado et Guy Le Querrec.

Ces photographies prises au-delà de nos frontières ne sont guère différentes de celles réalisées à Marseille ou à Belleville. C'est que la photographie de Willy Ronis est constante : l'être humain et son environnement social et quotidien sont au cœur de son travail.

## 9 | L'INTIME

Que ce soit dans sa vie professionnelle ou dans sa vie familiale, l'osmose entre Willy Ronis et son appareil photographique est totale et surtout permanente.

Il s'ensuit qu'au cœur d'une œuvre photographique abondante apparaît ici un ensemble d'images intimes, familiales et personnelles. Mais à la lecture, il n'y a que peu de différences entre les images prises sur commande et celles où Willy Ronis photographie sa femme Marie-Anne, son fils Vincent, ses amis ou ses chats.

C'est que Willy Ronis entretient avec ses propres photographies des relations affectives intenses. Deux de ces photographies intimes, *Le nu provençal* et *Vincent aéromodéliste* ne figurent-elles pas parmi ses œuvres les plus connues ? **Chaque image des siens est une étincelle de bonheur, de tendresse, un acte d'amour qu'il tente de nous faire partager.**

On retrouve dans ces photographies le même investissement émotionnel mais également la même organisation formelle qui caractérise l'ensemble de son œuvre. Il n'y a pas, affirme Willy Ronis, de différence entre le professionnel et l'amateur lorsqu'ils photographient leurs proches. **« Dans les deux cas, il s'agit d'une activité foncièrement sentimentale et ludique, puisqu'elle se manifeste soit chez soi dans un moment de détente, soit en week-end, soit en vacances. Se trouvent par là même associés, quel que soit celui qui photographie, le désir de conserver, au fil du temps, et la mémoire des lieux et celle des êtres qui nous sont chers. En bref, c'est une photographie de bonheur. »**

# VISUELS LIBRES DE DROITS *Willy Ronis* POUR LA PRESSE



Willy Ronis,  
*Pendant le défilé  
de la victoire  
du Front populaire,  
rue Saint-Antoine,  
Paris, 14 juillet 1936*

—



Willy Ronis,  
*Rose Zehner, déléguée  
syndicale, pendant  
une grève chez Citroën,  
Javel,  
Paris, 1938*

—



Willy Ronis,  
*Le retour  
des prisonniers,  
gare de l'Est,  
Paris, 1945*

—



Willy Ronis,  
*Marchandes de frites,  
rue Rambuteau,  
Paris, 1946*

—



Willy Ronis,  
*Un bal en plein air,  
chez Maxe,  
Joinville-le-Pont, 1947*

—



Willy Ronis,  
*Le bateau-mouche,  
Paris, 1949*

—



Willy Ronis,  
*Le nu provençal,  
Gordes, 1949*

—



Willy Ronis,  
*Autoportrait aux flashes,  
Paris, 1951*

—

© Ministère de la Culture - Médiathèque  
de l'architecture et du patrimoine, dist.  
RMN-GP, donation Willy Ronis





Willy Ronis,  
*Le petit Parisien*,  
1952

—



Willy Ronis,  
*Vincent aéromodéliste*,  
Gordes, 1952

—



Willy Ronis,  
*Les amoureux de la Bastille*,  
Paris, 1957

—



Willy Ronis,  
*Fondamente Nuove*,  
Venise, 1959

—



Willy Ronis,  
*Gamins de Belleville*,  
*sous l'escalier*  
*de la rue Vilin*,  
Paris, 1959

—



Willy Ronis,  
*Le Café de France*,  
L'Isle-sur-la-Sorgue, 1979

—



# Willy Ronis

## UNE BIOGRAPHIE



**N**é aux pieds de la butte Montmartre à Paris en 1910, d'un père ouvrier photographe et d'une mère professeur de piano, Willy Ronis baigne dans une atmosphère musicale dont il restera imprégné tout au long de son parcours, comme il ne se départira jamais de sa passion pour le dessin et la peinture. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, son père acquiert un studio photo boulevard Voltaire, près de la place de la République. **Le jeune Willy Ronis est ainsi plongé très tôt dans le monde photographique.** Pour ses seize ans, il se voit offrir un Kodak 6,5x11 cm, avec lequel il réalise ses premières images au cours de ses promenades parisiennes, qui lui permettent, en outre, de découvrir un tout autre aspect de la photographie: celui offert par les galeries voisines de La Pléiade et de la Société française de photographie.

En 1932, à son retour du service militaire, Willy Ronis se sent obligé d'aider son père gravement malade au magasin familial, mais il n'aime pas ce travail, dont seules le distraient ses échappées dans les rues et ses brèves vacances à la montagne. Au décès de son père, il devient photographe indépendant, décision facilitée par l'achat de plusieurs photographies par la SNCF et le Commissariat au tourisme, et la publication d'autres dans des journaux de gauche tels *Regards* ou *Ce soir*. Dès 1936, **Willy Ronis ne cessera d'être attentif aux événements sociaux et aux luttes ouvrières pour plus de justice et de dignité.**

Après la coupure de la Seconde Guerre mondiale, qui l'oblige à se réfugier dans le Midi, le redémarrage est immédiat, d'autant que le souffle de la liberté fait fleurir les hebdomadaires. **Willy Ronis va travailler avec un nombre considérable de quotidiens, dont *l'Humanité*, *Libération*, *Ce soir*, et de magazines comme *Les Lettres françaises*, *Plaisirs de France*, *Point de Vue*, *Life* mais surtout *Regards*, magazine de gauche, qui publiera ses reportages sur Belleville et Ménilmontant et sur les conflits sociaux.** Willy Ronis entre en 1946 à l'agence Rapho et intègre le Groupe des XV, cercle auquel appartiennent des personnalités brillantes de la photographie française du XX<sup>e</sup> siècle, telles que Robert Doisneau. En 1954, paraît ***Belleville Ménilmontant*, ouvrage remarquable sur un quartier populaire alors peu connu qui illustre son empathie pour les gens et son intérêt sensible pour leur quotidien.** Son activité intense et la qualité reconnue de ses images lui valent d'être exposé au MOMA à New York en 1951 en compagnie d'Henri Cartier-Bresson, Brassai, Robert Doisneau et Izis.

La crise des années 1960 l'incite à quitter Paris en 1972 et à s'installer à Gordes, dans le Vaucluse, pour une quasi-traversée du désert. Heureusement, la création en 1970 des ***Rencontres d'Arles*** va lui permettre de renouer avec le monde photographique, qui finira par redécouvrir ses images sensibles, à la poésie un peu nostalgique. En 1979, **le Grand Prix national des Arts et des Lettres lui est décerné** et, l'année suivante, il est l'invité d'honneur des 11<sup>e</sup> Rencontres d'Arles. ►►





► Il signe en 1983 la **donation de ses archives à l'État - tout en conservant l'usufruit de son œuvre** - qui conduit à une grande rétrospective au Palais de Tokyo en 1985.

C'est le **début d'une série de publications et d'expositions nationales et internationales** qui ne cesseront pas jusqu'après son décès. Sa donation à l'État est constituée, entre autres, de six grands albums composés de photographies sélectionnées par l'auteur qu'il accompagne de réflexions et de commentaires très détaillés sur les circonstances de la prise de vue, véritable testament photographique.

Dans ses ouvrages multiples, Willy Ronis réunit une collection de rencontres avec la vie quotidienne. Il nous invite ainsi à découvrir dans ces images sensibles, où la forme et le fond se mêlent harmonieusement, un vaste panorama de la condition humaine.

Soixante-quinze années de déclics ont ainsi jalonné la route d'un homme sage, modeste et sensible, qui a observé avec empathie, lucidité et engagement ceux qu'il considérait comme ses frères humains. ■



*Le nu provençal,  
Gordes, 1949*

# CO-ORGANISATEURS ET PARTENAIRES

Willy Ronis



Les organisateurs remercient l'ensemble des partenaires qui se sont engagés pour la bonne réalisation de l'exposition *Willy Ronis par Willy Ronis*. Ils expriment tout particulièrement leur gratitude à l'Agence photographique de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, à la RATP et à Museoteca pour leur engagement exceptionnel et déterminant. Ils tiennent à saluer Epson, Artrans by Axal, Ricoh Imaging/Pentax et la Fondation du Judaïsme Français pour leur soutien décisif. Enfin, ils rendent hommage à la société Artify pour son appui à la fois innovant et généreux.

Ils tiennent également à faire part de leur gratitude aux réalisateurs et aux maisons de productions des films diffusés qui, par leur participation, enrichissent le parcours de l'exposition :

- ▶ *Willy Ronis à Paris*, Virginie Chardin et Vladimir Vasak
- ▶ *Une Journée avec Willy Ronis*, Françoise Denoyelle et Yves de Perretti
- ▶ *Willy Ronis, Autoportrait d'un photographe*, de Michel Tourain (Pyramide Production)



*Les amoureux de la Bastille, Paris, 1957*

# CO-ORGANISATEURS

Willy Ronis



## MAIRIE DU 20<sup>E</sup>

La Mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement développe une politique culturelle ambitieuse, éclectique, populaire et la plus accessible possible. Au Pavillon Carré de Baudouin, elle propose depuis 10 ans une programmation à la fois riche et gratuite. 3 grandes expositions d'art contemporain par an y sont organisées, agrémentées de visites commentées par des guides conférenciers, et les cycles de conférences des Invitations aux Arts et aux Savoirs, l'Université populaire du 20<sup>e</sup>, y accueillent un public fidèle et nombreux.

Le festival Et 20 l'été, quant à lui, met chaque année l'art vivant dans la rue en mêlant professionnels et amateurs pour des performances inédites appréciées par des spectateurs aussi bien simples curieux qu'initiés.

La Mairie du 20<sup>e</sup> soutient également les nombreux établissements culturels publics et privés, les écoles ainsi que les associations de l'arrondissement, afin que tout le monde puisse avoir accès à une culture populaire et de qualité dans le 20<sup>e</sup>. ■

## MÉDIATHÈQUE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE (MAP)

Avec quinze millions de négatifs et quatre millions de tirages et plus de huit cent soixante mille images accessibles en ligne, la MAP est un des principaux opérateurs de l'État en matière de conservation des fonds photographiques patrimoniaux. Créé en 1996 par regroupement de plusieurs services pré-existant, cet établissement du ministère de la Culture a pour double-mission de conserver les archives de l'administration des Monuments historiques, au sens large de ce terme, et les collections photographiques du ministère.

### Willy Ronis à la MAP

Le 16 juin 1983, Jack Lang, ministre de la Culture, accepte la donation de Willy Ronis à l'État français de l'ensemble de son œuvre photographique depuis 1927. Celle-ci comprend tous ses négatifs sur plaque de verre et sur support souple, en noir et blanc et en couleur, ainsi que tous les tirages en sa possession. Après avoir complété cette première donation par une seconde en 1989, qui comprend les négatifs réalisés depuis 1983, il les confirme dans son testament et les enrichit alors de ses archives et sa bibliothèque. Selon sa volonté, l'ensemble du fonds ne sera pas démembré et sera conservé par la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP). ■



# PARTENAIRES

Willy Ronis



## AGENCE PHOTOGRAPHIQUE DE LA RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX - GRAND PALAIS

**D**epuis 2007, l'Agence photographique de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais diffuse, en complément de ses propres collections photographiques (musées nationaux et internationaux), les fonds photographiques de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine dont quinze donations et acquisitions de l'État tels que Kertész, Kollar, Lévin, René-Jacques, Réquillart, Bovis, le Studio Harcourt, Boudinet, et Corbeau. La collection Willy Ronis est venue compléter ce prestigieux panorama photographique en 2016. L'exposition présente 200 photographies extraites des albums composés de 590 photographies, réalisés de 1985 à 2006 par Willy Ronis lui-même et remis à l'État. La sélection présentée au Pavillon Carré de Baudouin a fait l'objet d'un travail exceptionnel au sein du laboratoire de l'Agence photo de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, sous le contrôle avisé de Gérard Uféras. Les tirages exposés réalisés au sein du même département sont le reflet de cette riche collaboration. ■

## MUSEOTECA

**M**useoteca est une société espagnole spécialisée dans l'impression à la demande pour les musées et les centres culturels; elle permet au public d'acquérir des reproductions d'art de haute qualité, sur différents supports et avec des encadrements à la demande. Née en 2009, Museoteca est partenaire d'importants musées à travers le monde: le musée du Louvre et le musée d'Orsay en France, le musée du Prado ou encore le musée Thyssen-Bornemisza en Espagne.

Dans le cadre de l'exposition *Willy Ronis par Willy Ronis*, Museoteca propose aux visiteurs de commander, à travers d'une borne et d'un site Internet, des reproductions de 70 photographies différentes de Willy Ronis. ■

## ARTIFY

**S**tart-up française, Artify propose une solution numérique innovante de valorisation des œuvres d'art anciennes ou contemporaines. L'«écran digital», tableau-écran Ultra-Haute Définition et connecté, restitue la magie des œuvres originales. Artify travaille en partenariat avec des musées, galeries et artistes, français et internationaux. En 2017, la société est primée au Forum Entreprendre dans la Culture, et également lauréate du Tourisme Digital en Vallée de Seine. Dans le cadre de l'exposition, deux «écrans digitaux» permettront aux visiteurs de consulter l'ensemble des 590 photographies qui composent les albums remis par Willy Ronis à l'État, et les textes associés et inédits écrits par l'auteur. ■

## EPSON FRANCE

**E**pson France, filiale de la société Seiko Epson Corporation, commercialise une large gamme de produits d'imagerie numérique, incluant imprimantes, scanners, vidéoprojecteurs, terminaux pour les points de vente et lunettes à réalité augmentée. L'histoire d'Epson s'étend sur plus de cent ans. Epson France apporte son soutien à l'exposition *Willy Ronis par Willy Ronis* au travers de la qualité de ses imprimantes grand format, de ses encres et de ses papiers, ainsi que de son matériel de vidéo-projection. ■





## FONDATION DU JUDAÏSME FRANÇAIS

La Fondation du Judaïsme Français est une institution reconnue d'utilité publique depuis 1978 ; elle compte parmi son Conseil d'administration deux représentants de l'État. Par le nombre de fondations individualisées abritées, elle est la troisième fondation de l'hexagone, après la Fondation de France et l'Institut de France. La Fondation du Judaïsme Français est particulièrement attentive à l'évolution de la société française et à l'harmonie entre ses composantes ; elle a vocation à proposer des espaces de rencontres avorissant dialogues et échanges. La Fondation du Judaïsme Français est heureuse de participer à la valorisation de l'œuvre de Willy Ronis, grand photographe français ayant placé l'humain et le respect de l'autre au centre de sa manière de voir. ■

## ARTRANS

Artrans, filiale du groupe Axal, est une société spécialiste du transport d'œuvres d'Art en France comme à l'international. Son expertise est multiple, qu'il s'agisse de conditionnement, de manutention ou de portage. Partenaire actif des Musées, Centres d'Art, professionnels de l'art et collectionneurs privés, les experts d'Artrans offrent les meilleures garanties d'efficacité, de sécurité et de discrétion en matière d'emballages et de solutions logistiques sur mesure. ■

## PENTAX - RICOH IMAGING EUROPE

Ricoh Imaging Europe commercialise des appareils photos reflex, compacts, 360°, des optiques et accessoires ainsi que des jumelles sous les marques commerciales Pentax et Ricoh. Cette société à dimension internationale est heureuse de participer à cette rétrospective consacrée à Willy Ronis, qui choisit en 1981, comme premier et unique reflex 24x36, un boîtier Pentax. Willy Ronis était fidèle à son matériel et conserva son Pentax ME Super jusqu'à la fin de sa pratique photographique, en 2002. ■

## PARIS CULTURE 20<sup>E</sup> ET ART AZOI

La médiation culturelle de l'exposition est assurée par l'association **Paris Culture 20<sup>e</sup>**. Des visites guidées ouvertes à tous sont proposées chaque samedi. L'association propose également des parcours avec les publics scolaires.

L'association **Art Azoï**, qui œuvre pour la promotion et la diffusion de la création artistique dans l'espace public, propose une prolongation hors les murs de l'exposition avec une fresque monumentale placée le long du jardin du Pavillon Carré de Baudouin. À chaque exposition, une nouvelle fresque fait son apparition à cet endroit grâce au travail d'Art Azoï. ■



# PAVILLON CARRÉ DE BAUDOUIIN

Willy Ronis



## PAVILLON CARRÉ DE BAUDOUIIN

121, rue de Ménilmontant,  
75020 Paris

01 58 53 55 40

[www.mairie20.paris.fr](http://www.mairie20.paris.fr)

—  
Accès métro Gambetta  
(lignes 3 et 3 bis)  
Bus 26 et 96  
(arrêt Pyrénées /  
Ménilmontant)

—  
Entrée libre,  
du mardi au samedi,  
de 11 h à 18 h.  
Visites commentées  
gratuites le samedi à 15 h

Situé à l'angle de la rue des Pyrénées et de la rue de Ménilmontant, le Pavillon Carré de Baudouin est un espace culturel géré par la Mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il accueille toute l'année des expositions et conférences en accès libre.

### UNE «FOLIE» DANS LE 20<sup>e</sup>

Longtemps caché aux regards des passants, le Pavillon Carré de Baudouin a ouvert ses portes au public en juin 2007. Ce lieu de villégiature du 18<sup>e</sup> siècle consacré aux fêtes et aux plaisirs (d'où son appellation de «folie»), tient son nom d'un de ses premiers propriétaires, Nicolas Carré de Baudouin.

### SON HISTOIRE

Le Pavillon Carré de Baudouin connaît une succession d'heureux propriétaires, écrivains inspirés et œuvres sociales et de bienfaisance. C'est en 1770 que Nicolas Carré de Baudouin hérite du bâtiment. À sa demande, on y adjoint une façade inspirée d'une villa italienne. Le Pavillon devient ensuite propriété de la famille de Goncourt, les frères Jules et Edmond évoquent ce «lieu enchanteur» richement décoré dans leur journal. En 1836, les sœurs de la charité de Saint-Vincent-de-Paul fondent l'asile des Petits orphelins. Elles occuperont le lieu jusqu'en 1971 en l'enrichissant d'un second bâtiment et d'une chapelle. Les sœurs s'occuperont par la suite d'un centre médico-social puis d'un foyer de jeunes travailleurs en difficulté jusqu'en 1992 où elles décident de vendre la propriété. À la demande de la Mairie du 20<sup>e</sup>, la Ville de Paris acquiert le domaine et fait inscrire la façade du bâtiment à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. La réhabilitation du

jardin et du bâtiment a permis la renaissance d'un site historique préservé. Un lieu dédié à la création contemporaine locale, nationale et internationale. Le Pavillon Carré de Baudouin est géré administrativement et artistiquement par la Mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement.

Frédérique Calandra, Maire du 20<sup>e</sup>, a souhaité que les événements artistiques et culturels présentés dans ce lieu s'inscrivent dans l'actualité créative de l'arrondissement et soient gratuits, afin de favoriser l'accès à la culture au plus grand nombre. Le mur extérieur du Pavillon Carré de Baudouin sert de support à une fresque monumentale dédiée à l'art urbain et renouvelée pour le lancement de chaque exposition. La programmation est gérée par l'association Art Azoï qui invite des artistes reconnus ou en devenir. Le 20<sup>e</sup> est aujourd'hui l'un des lieux majeurs de la création d'art urbain en France. ■

## SURFACE

815 m<sup>2</sup>

—  
4 salles d'exposition

—  
1 auditorium insonorisé  
d'une capacité d'accueil de 99 personnes

—  
Un jardin de 1 800 m<sup>2</sup>  
comprenant un espace de jeux pour les petits

# INFORMATIONS PRATIQUES

Willy Ronis



**WILLY RONIS PAR WILLY RONIS**

**DU 27 AVRIL AU 29 SEPTEMBRE 2018**

**PAVILLON CARRÉ DE BAUDOIN**

**121 RUE DE MÉNILMONTANT,  
PARIS 20<sup>E</sup>**

**DU MARDI AU SAMEDI,  
DE 11H À 18H**

**ENTRÉE LIBRE**

## CONTACTS PRESSE

### ■ 2<sup>e</sup> Bureau

▸ Sylvie Grumbach, Martial Hobeniche, Caroline Comte  
01 42 33 93 18 | [willyronis@2e-bureau.com](mailto:willyronis@2e-bureau.com)

### ■ Mairie du 20<sup>e</sup>

▸ Hugo Pichon 01 43 15 20 85 | [hugo.pichon@paris.fr](mailto:hugo.pichon@paris.fr)  
▸ Aurélien Bernicchia  
01 43 15 20 92 | [aurelien.bernicchia@paris.fr](mailto:aurelien.bernicchia@paris.fr)

## PHOTOGRAPHIES LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

▸ Sur demande auprès de 2<sup>e</sup> Bureau.  
Leur utilisation est strictement réservée aux articles de presse traitant de l'exposition.



MAIRIE DE PARIS

mairie  
paris 20  
[www.mairie20.paris.fr](http://www.mairie20.paris.fr)



ARTIFY

Fondation  
du Judaïsme  
Français

EPSON  
EXCEED YOUR VISION

ARTRANS

RICOH / PENTAX

PARIS  
CULTURE 20

ART AZOI

# REMERCIEMENTS

Willy Ronis



## ■ Mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris

- Madame Frédérique Calandra, Maire
- Madame Nathalie Maquoi, déléguée auprès de la Maire du 20<sup>e</sup>, en charge de la Culture et des Centres Paris Anim', conseillère de Paris

## ■ Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

- Gilles Désiré dit Gosset, directeur
- L'équipe de la MAP

## ■ Ministère de la Culture

- Direction générale des Patrimoines, mécénat : Guillaume Dinkel

## ■ Avec le soutien de

- L'Agence photo de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais
- Museoteca
- Artify
- Fondation du Judaïsme Français
- Epson
- Artrans
- Pentax by Ricoh Imaging Europe
- RATP
- Art Azoï
- Paris Culture 20<sup>e</sup>

## ■ Les réalisateurs des films projetés

- *Willy Ronis à Paris*, Virginie Chardin et Vladimir Vasak
- *Une Journée avec Willy Ronis*, Françoise Denoyelle et Yves de Perretti
- *Willy Ronis, Autoportrait d'un photographe*, de Michel Toutain & Georges Chatain, Pyramide Production

## ■ Agence Deltaèdre pour la scénographie

## ■ Agence Opérationnelle pour le graphisme

## ■ 2<sup>e</sup> Bureau

- Sylvie Grumbach, Martial Hobeniche, Caroline Comte